



**LE VIRUS  
DE LA RECHERCHE  
SAISON 2**

**THIERRY LE GOAZIOU**

**LES CHRÉTIENS ET L'ÉTHIQUE  
DE LA PERTURBATION  
EXISTENTIELLE**

**PUG**

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec l'Université Grenoble Alpes.

**Directrice de la publication :** Ségolène Marbach

**Directeur de la collection :** Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil.

ISBN 978-2-7061-5153-8 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-5154-5 (*e-book ePub*)

© PUG, mars 2021

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

[contact@pug.fr](mailto:contact@pug.fr) / [www.pug.fr](http://www.pug.fr)

## L'OPÉRATION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, **les PUG proposaient fin mars 2020 à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise de la Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

La commande faite aux auteurs était alors de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs. Les chercheurs sont des gens passionnés, atteints de ce *virus de la recherche* qui formate leurs réflexions sur la marche du monde, et il nous semblait que cette crise sociétale favorisait aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

**La collection «Le virus de la recherche» est née de cette intuition.** Coordinée par Alain Faure, directeur de recherche au CNRS (Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), elle rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts qui sont proposés en libre accès et en téléchargement sur le site des PUG ainsi que dans leur réseau de diffusion et chez tous les libraires en ligne.

**Le succès de l'aventure collective (avec plus de cinquante auteurs en un mois) et la fraîcheur d'un format inhabituel (10 000 signes) ont convaincu les PUG de prolonger cette expérience au-delà de la conjoncture particulière du coronavirus. La série continue donc sur ses trois qualités principales: des savoirs scientifiques accessibles, un style littéraire vif, une pensée réflexive sur le monde.**

La collection se pérennise, en se fixant pour défi de diffuser les résultats de la recherche au plus grand nombre, et de mettre en valeur ses travaux les plus novateurs, qu'ils proviennent de la jeune recherche, de chercheurs confirmés ou d'inclassables qui font avancer les savoirs à la croisée de la culture et de l'innovation.

Bonne lecture à tous!



THIERRY LE GOAZIOU EST DOCTEUR EN THÉOLOGIE  
À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON

**L**a crise sanitaire a brusquement plongé la planète dans l'ère de l'incertitude et du manque de lisibilité. Celle-ci génère une inquiétude traumatique qui n'épargne personne. Nous vivons tous comme des malades en puissance, dans la crainte.

Nous appréhendons la contamination avec une sorte d'effroi. L'infection génère une panique irréductible. Nous aspirons à sortir de cette période menaçante, où les repères sont devenus flous. Nous nous projetons d'une façon désespérée vers le monde d'après, vers le retour de la certitude, tout en sentant confusément que ce monde risque fort de ne pas émerger. On se retrouve enfermé dans une parenthèse liminaire, sur un seuil indéterminé. Celui-ci hypothèque notre impératif besoin de consolation. L'évitement devient la nouvelle norme comportementale.

L'interaction perd sa capacité de construction, sa dimension d'étonnement au détriment de la distanciation. La gestion erratique du Covid met en évidence la vulnérabilité de l'être humain que l'on refuse ordinairement de prendre en considération. L'irruption du virus dérange et rappelle la proximité immédiate de la mort. Pour le chrétien, celle-ci n'est pas effrayante. Malgré sa condition de nomade – il est du monde sans en être totalement –, il n'est pas à l'abri des aléas de l'existence. Il n'est nullement épargné. Comment vit-il cette perturbation existentielle spécifique ?

### **Le ressenti des équipes de soignants**

Cette vision négative de l'incertitude et de l'intranquillité perturbée a le mérite de souligner une situation trop souvent méconnue concernant l'intervention médico-sociale et le travail sur autrui que les équipes de soignants exercent depuis toujours auprès des personnes vulnérables et souffrantes.

Ce monde-là reste généralement invisible, à l'abri dans un enfermement pratique, résultat d'un processus d'exclusion réussi. Il a fallu attendre des milliers de morts pour que les soignants soient enfin reconnus, admirés. Pour autant,

ils ne se nourrissent pas seulement d'applaudissements. Ils veulent aussi pouvoir vivre décemment de leur travail, par une revalorisation salariale liée à une convention collective notoirement insuffisante.

Cet espace professionnel sous pression nourrit un ressentiment justifié car il n'existe pas vraiment aux yeux du monde. Cette forme de mépris sociétal entraîne le soignant dans une sorte de dépression qui ne supporte plus l'invisibilité dont il est victime, dans la crainte que le retour à une normalité ne le plonge à nouveau dans l'oubli.

## L'expérience empathique de la relation clinique

En matière d'intelligibilité de la gestion de la crise sanitaire, les axiologies du *care* constituent une ressource attractive. En valorisant le sensible, elles montrent les limites d'une conception anthropologique trop exclusivement centrée sur la capacité rationnelle de l'être humain. Elles contestent la réduction de la capacité d'agir à la stricte autonomie en propulsant sur le devant de la scène des valeurs sensibles, dont la vulnérabilité, la fragilité et la mobilité.

L'incertitude n'est pas un handicap mais une opportunité pour construire autrement un monde qui ne cesse de s'échapper. La relation clinique constitue ainsi une expérience empathique mais non pathétique de l'asymétrie et de la différence. Elle permet d'interrompre le cycle de la douleur qui sépare et qui isole. À la plainte récurrente et impuissante, elle propose de substituer la solidarité et l'équité.

## L'introspection et le trouble

La crise sanitaire actuelle nous rappelle que l'existence n'est pas linéaire. Au fond, nous ne sommes à l'abri de rien même si la posture narcissique et complaisante du psychisme fait tout pour nous faire croire le contraire. L'individu lucide est ainsi invité à faire preuve de plasticité. Cette qualité résiliente est le résultat d'un processus d'intégration de ce qui est si difficile à admettre : la perte irrécouvrable. Parvenir, selon l'expression de Paul Tillich, à la possibilité « d'accepter d'être accepté bien que l'on se sente inacceptable » est le résultat incertain d'un combat éthique courageux et de longue haleine.

Cette démarche de consentement suppose un préalable : adopter une attitude d'introspection pour se reconnaître vulnérable, faillible et susceptible d'être blessé. Cette reconnaissance fait la part belle à la dimension sensible de l'être. Tout ce qu'il bâtit, tout ce qu'il conçoit, toutes ses rencontres, ses choix, toutes ses évidences et ses belles certitudes ne valent la peine d'être

vécus qu'à la condition de ne jamais perdre de vue la fragilité intrinsèque de l'existence.

Cette résonance sensible se rencontre quotidiennement à travers la figure du trouble. Ce ressenti perturbé, emblématique en particulier de l'expérience de la rencontre du handicap, met en évidence la dimension éminemment sensible de l'existence.

### Une dimension mystérieuse irréductible

Au contact avec une personne différente, une sorte de gêne émerge, une « inquiétante étrangeté », une perte d'évidence subtile. La communication intersubjective fluide et partageable semble ne plus fonctionner.

Cette figure tutélaire du trouble peut être étendue à l'ensemble du secteur médico-social et plus largement encore à l'éthos social. Cette notion est un curseur pertinent susceptible de faire progresser la réflexion éthique. S'il s'observe d'une façon privilégiée dans le cadre de la rencontre asymétrique du handicap, il ne s'y arrête pas. En la débordant, le trouble apparaît comme une expression relativement universelle de l'incertitude relationnelle.

Il rappelle que l'évidence supposée du lien et de l'attachement ne l'est pas et que ce dernier échappe autant à la représentation qu'à l'anticipation. Une part d'énigme persiste sur le fait qu'une rencontre se compose d'acteurs volontaires certes, mais aussi, pour une part, d'une dimension irréductible. Au fond, nous sommes des êtres toujours susceptibles d'être troublés ; prendre au sérieux ces troubles, y porter attention et les valoriser permet de mieux vivre les aléas de l'existence, d'enrichir et d'apaiser sa vie intérieure en accélérant la sortie de sa zone de confort.

7

### Quelle introspection pour les chrétiens ?

Le Covid révèle au grand jour ce que les soignants vivent au quotidien depuis longtemps, d'une façon souvent cachée et invisible : la pandémie nous invite à apprendre à vivre avec nos troubles et nos peurs. Elle nous oblige à reconnaître que l'incertain est toujours possible et que la précarité de l'existence n'est pas un accident mais possède une véritable puissance normative.

Une perspective anthropologique nouvelle émerge, celle d'un sujet toujours susceptible d'être blessé et qui ne doit plus chercher à fuir sa condition de sujet sensible. Mais comment inscrire dans la durée une telle attitude ? Au sein d'un espace communicationnel saturé et d'un éthos social fondamentalement inquiet,

il est tentant de renoncer au combat intérieur et de privilégier les certitudes faciles, de se cacher derrière l'omniprésence du doute ou du complot.

Pour le chrétien, l'expérience du ressenti perturbé et de la contrariété inquiétante rejoint le cœur de sa conception croyante, à savoir l'incarnation du Verbe de Dieu qui se fait chair (Jn 1,14). L'incertitude est une opportunité pour témoigner, non seulement de l'espérance mais aussi d'une modalité existentielle, une façon originale d'être au monde en acceptant d'être troublé sans pour autant basculer dans la désespérance. Trois pistes peuvent être évoquées dans cette perspective.

### Liminalité, confiance et démaîtrise

La première consiste à voir dans l'expérience liminaire de l'existence une façon d'être susceptible de développer notre capacité d'adaptation tout en restant curieux et ouvert. La liminalité est une notion anthropologique qui permet de qualifier les passages rituels d'une étape de la vie à une autre. Ces transitions montrent qu'une sorte d'entre-deux émerge, postérieure à la séparation (l'avant) et non encore agrégé à l'étape suivante (l'après). Au cœur de la transition, celui qui est affecté par ce passage fait l'expérience d'un état de vie et d'une condition qui l'isolent sans pour autant l'exclure. Il constate qu'il n'est jamais totalement conforme aux situations rencontrées; toujours un décalage s'opère qui le met à distance des événements. Cette distanciation est un moyen d'anticiper l'imprévu, sans le fuir, mais sans s'y dissoudre non plus. La liminalité est une attitude de lucidité non dénuée d'un certain courage.

La seconde piste concerne la confiance en tant que pari qui permet de sortir de l'illusion du confort. La conception chrétienne de la confiance se situe à l'opposé de l'assurance, tout comme la sainteté se situe à l'opposé de la perfection. Vivre de sa relation à Dieu par la médiation du Christ constitue une forme de certitude non évidente. La foi se reçoit et vise l'engagement. Elle récuse la visée étriquée de la garantie, comme si en matière relationnelle, l'idée d'une quelconque «garantie» était possible. Plus largement encore, s'ouvrir à la confiance permet de renoncer à la sécurité illusoire et vaine d'un croire absolument certain. La confiance est ainsi une forme d'abandon océanique à un autre que soi.

La troisième piste enfin concerne le travail intérieur de démaîtrise qui permet de sortir d'un narcissisme complaisant en oblitérant sa volonté de puissance. L'acceptation intériorisée génère de l'apaisement. La véritable spiritualité – mais cela s'applique aussi à la façon dont nous pouvons vivre dans le monde et dont nous appréhendons ses catastrophes et ses pandémies – est toujours

une expérience de la contrariété. Cette éthique de la perturbation existentielle ouvre les portes d'une spiritualité de l'incertitude.

Ces trois perspectives permettent de reconsidérer l'expérience de la vulnérabilité et de l'intranquillité. La crise sanitaire durable où nous sommes engagés nous rappelle notre nature hésitante et faillible. Il est vain de lutter contre. Il est pertinent d'accueillir ces notions afin de progresser collectivement en humanité, en changeant d'attitude, en s'ouvrant au consentement intérieur. ●

**Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).**